

«FABRIQUER LA VILLE EN COMMUN», c'est ce qu'a proposé une journée de « CINÉ D'ARCHI » À FORCALQUIER

La huitième édition de «Ciné d'Archi» à Forcalquier, s'est arrêtée une journée entière sur la place que chaque habitant, avant de devenir un « citoyen », se donne, ou pourrait se donner, dans la construction de la ville dans laquelle il vit, que cette situation résulte d'un choix ou de l'héritage d'un contexte antérieur. Ça n'est pas une mince affaire, ce sujet, et le débat qui a suivi les projections a bien dit l'urgence de prendre cette question au sérieux, sous peine que le monde devienne juste inhabitable, en même temps qu'apparaissait de plus en plus clairement la complexité du sujet.

Le genre de débat dont la qualité, bien loin d'apporter une réponse, est juste d'éclaircir la question. Il s'agit d'abord de savoir de quoi l'on parle. Le premier écueil est que ces espaces que l'on appelle « Communs », parce qu'ils sont la propriété de la collectivité, ne sont pas forcément des territoires que les habitants concernés souhaitent avoir en commun, au sens d'y partager quelques parcelles de vie. Bien sûr que tout le monde veut bien partager, mais le partage avec des gens qui nous rassemblent, qui sont et vivent comme nous. Et puis, c'est la puissance publique qui prend les décisions. Et pourtant, les huit films, courts ou moyens métrages, constitutifs du programme de la journée de samedi, intitulée « LE COMMUN », ont tous rapporté des expériences dans lesquel-



les une appropriation libre et collective des lieux par la population peut devenir l'outil efficace de la construction d'espaces urbains intelligents et viables. Préciser tout de suite qu'une appropriation libre et collective n'est pas une occupation anarchique et conduite par le hasard. Nous avons vu de vrais projets, pensés, construits, conduits par des femmes et des hommes dont l'énergie n'est produite que pas la conviction. Des expériences qui ne se mènent ni en cachette ni en opposition, qui se fondent sur la discussion entre les protagonistes, le dialogue, l'échange, l'expression des désaccords qui fait naître la rencontre. Grâce à la présence de l'architecte Sophie Ricard, l'initiative rennaise de l'« Université foraine », quelle a conduite avec l'architecte Patrick Bouchain et qu'a

rapportée la projection de « L'Étrange histoire d'une expérience urbaine », a donné au débat une connotation de vécu qui a fait sa tonicité. Nous avons vu l'Hôpital Pasteur, de Rennes, démunni de la fonction d'hôpital, devenir un lieu d'hospitalité, un espace ouvert, expérimental, alternatif, en perpétuelle transformation, à la fois ordonné et libertaire. Un territoire commun, dans lequel projets et événements deviennent possibles et prennent corps. Sans frontières, en complicité avec le plus grand nombre possible d'acteurs sociaux, culturels, politiques. Sans exclusive. Sans crainte de l'institution, parce qu'avec toute la lucidité nécessaire sur la fameuse question de la récupération. Et puisque «Ciné d'Archi» est d'abord, surtout, un Festival de Cinéma, les films

projetés ont fait toute sa place à la fiction, cette magie qui fait croire que... Jusqu'à être elle aussi un merveilleux outil de construction d'expériences, quand l'imaginé invente le réel mieux que le réel. Quant au point d'orgue de la journée, le film « KAVANISOATSI. La prophétie », dont l'acteur principal est la musique minimale, répétitive, lancinante, de Philip Glass, impose un constat impliyable : les perturbations que

l'homme impose à la nature pour installer une vie urbaine non pensée, qui est seulement une fuite un avant vers du « toujours plus », débouchera inexorablement la folie des espaces et des humains. Si un festival de cinéma est là pour donner à la parole des artistes son sens d'éclairer, oui, «Ciné d'Archi» est un vrai festival.

Françoise ROUGIER

Wim Wenders et les Ailes du désir en prélude de «CINÉ D'ARCHI»



Durant cinq jours le festival ciné d'Archi a proposé un regard différent à la faveur des cinéastes sélectionnés. Le cinéma Le Bourquet, partenaire du festival a offert en prélude le très beau film de Wim Wenders " Les Ailes du Désir " avec le regard de deux anges invisibles et immortels qui errent parmi les humains tout en scrutant Berlin. Mais devant la belle et soignée Marion,

nos anges résisteront-ils à la tentation de retrouver la vie humaine afin de goûter aux plaisirs sensoriels et de renoncer à l'immortalité ? Une superbe introduction à ce festival qui dans sa 8^e édition trouve une place de choix dans la vie culturelle du Pays de Forcalquier.

P.C.